

FICHU FICHER

Ce qui suit n'est qu'un montage d'interventions diverses éparpillées dans les cahiers de roulement actuellement en circulation au sein du secteur **CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE**.

Le tout fait suite à un premier article de montage paru sous le même titre dans *L'Éducateur* n° 7 de mars 79.

Le texte se terminait sur l'interrogation suivante : « Si nous donnons à l'enfant l'objet réalisé à reproduire ou, à défaut une fiche le représentant (et même en admettant qu'il les choisisse au milieu d'une collection d'autres objets ou d'autres fiches), où diable s'exerce la créativité ? »

D'un côté, en effet, une fiche c'est bien directif, ça induit une attitude bien passive chez l'enfant.

Alors ?

Faire des fiches qui laissent tout loisir à l'enfant d'imaginer les processus, les solutions techniques et les divers détails ?

Mais, est-ce bien la peine de faire des fiches pour ça ?

La vérité serait-elle dans un juste milieu ? Mi chèvre, mi chou ?

Bernard GOSSELIN (perfectionnement) et sa femme (maternelle), 60 MERU :

« Quelle vérité ? Les vérités changent : tout dépend à qui on s'adresse. Les tout petits qui ne lisent pas font du travail manuel sans fiche. (Ils s'en fichent des fiches).

Ça ne les empêche pas de créer des tas de trucs en bois, clous, fil, terre...

Les plus grands aiment peut-être mieux fignoler quelque chose sans le maître ou sans les copains.

D'où nécessité pour ceux-ci d'avoir des fiches-guides.

Mais ceux qui préfèrent inventer sans fiches sont bien libres de faire comme ils veulent... même si les fiches sont en classe et ne servent qu'à donner une idée, reprise ou améliorée. »

Annie BELLOT (C.E.S.), 84 VEDENE :

« Le problème est quand l'enfant n'a pas d'idée, a peur, est timide ; il lui faut alors une fiche bien aidante.

S'il ne la suit pas tant mieux, tant pis. »

Michelle MASY (classe d'adaptation 6-9 ans), 59 MAUBEUGE :

« Si le gosse n'est pas obligé de réaliser des fiches, s'il peut choisir sa fiche, je ne vois pas en quoi c'est directif (le fichier ne doit pas être le seul instrument de travail en création manuelle et technique).

Peut-être qu'il peut y avoir des fiches qui suggèrent pour ceux qui préfèrent être libres et des fiches « directives » parce que certains gosses à un moment ont besoin de ça pour se débloquer, se rassurer. Des fiches qui, par exemple, sur le métier à tisser ou le métier à perles permettent, après la construction de l'objet, toute créativité.

Je verrais un éventail de fiches le plus large possible à tous degrés de difficultés, thème, matériel, fiches de recherche, fiches de fabrication pour une recherche, fiche « Comment se servir d'un outil », etc.

J'aime bien aussi les fiches qui montrent une technique, laissant ensuite à l'enfant toute liberté de réalisation pratique. Par exemple : le tissage, les points de broderie, la construction de pochoir... »

Jean-Yves MALLIER (C.E.S.), 49 LA CRÊCHE :

« Une fiche est directive certes, mais d'une part il faut considérer que toutes les situations de l'existence comportent un certain nombre de contraintes, d'autre part qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que l'enfant soit dirigé dans la mesure où il est d'accord.

Les deux démarches peuvent être menées parallèlement dans la même classe : des moments où l'enfant donne libre cours

à son imagination et trouve lui-même des « processus », des « procédés », des moments où il s'astreint à comprendre et traduire le langage et la démarche de quelqu'un d'autre (intérêt de se confronter à la différence de l'autre et intérêt d'accéder à ses connaissances qui peuvent être supérieures dans le domaine du moment). »

Christian SAJOURS (C.E.S.), 40 BISCAROSSE :

« La fiche a le mérite, dès le départ, d'exister.

On peut par la suite, soit suivre au pied de la lettre, soit la digérer et s'en écarter.

Je pense qu'il faudrait donner aussi aux élèves la notion d'évolution technique : l'utilisateur se réserve le droit de procéder à toute modification, comme disent les fabricants sur le mode d'emploi. »

Philippe SASSATELLI (I.M.P.), 77 LA FERTÉ-GAUCHER :

« Il ne faut pas non plus tomber dans l'excès du tout redécouvrir. Le tâtonnement de l'enfant pourra se faire une fois le cerf-volant construit car, bien souvent, celui-ci a du mal à voler et l'enfant sera amené à le modifier, à rechercher.

D'autre part on peut aussi réfléchir à des fiches qui donnent des pistes de recherches et de tâtonnements (type F.T.C. « 100 expériences fondamentales en maternelle »).

« Pour moi cette réflexion semble inutile et je la trouve énervante : directif - non directif ; part du maître - non part du maître... Faisons des fiches, après on verra à l'expérience. »

Marc BATTMANN (C.E.S.), 68 THANN :

« Les fiches sont, par nature même, « dirigistes ». »

Je ne pense pas, pour autant, qu'il ne faille pas en faire. Un de leurs inconvénients, et ce n'est pas le moindre, c'est le fait que l'élève ne participe pas à la conception de l'objet, stade de recherche passionnant.

La fiche met donc l'élève dans la situation de l'exécutant (ouvrier de l'industrie), mais elle a le grand avantage de lui permettre de se faire quelque chose dont il a besoin ou envie.

Bref, je pense qu'il faut mener de front les deux techniques : travail d'après fiche et objet conçu par l'enfant puis fabriqué par lui. »

Raymond DUMEZIL (C.E.S.), 33 COUTRAS :

« Une fiche très détaillée permet toutes les utilisations possibles quelle que soit la pédagogie utilisée :

— Le maître seul utilise la fiche et explique au fur et à mesure le travail aux élèves.

— Les élèves utilisent seuls les fiches en les suivant telles quelles.

— Les élèves utilisent seuls la fiche, mais ne la consultent que lorsqu'ils ont une difficulté technique.

— Les élèves utilisent la fiche comme modèle pour en concevoir une autre (exemple : conception d'une boîte différente du modèle proposé, tout en gardant la démarche de fabrication).

— Les fiches servent de modèle de codage afin que les élèves expliquent à des correspondants la fabrication d'un objet entièrement conçu et réalisé par eux-mêmes.

J'en passe et sûrement des meilleures. C'est en ayant un jeu assez étoffé de fiches et en les utilisant que l'on pourra trouver d'autres possibilités d'emploi en faisant preuve d'autant d'imagination que les élèves.

Je pense donc que des fiches très détaillées peuvent être utilisées dans n'importe quelle méthode (directive, hara-kiri, démonstrative, active...).

Mais est-ce que ce genre de fiche peut plaire aux élèves ?

Ne va-t-il pas les rebuter, car il nécessite une certaine aisance de lecture ? »

Guy MESSAL (C.E.S.), 33 LA RÉOLE :

«J'ai vécu un peu les deux situations en tant que stagiaire :

Première situation. — On choisit de faire un objet en connaissance de cause. On l'a vu fini et on veut faire le même (ex. un classeur) On suivra pas à pas une fiche-guide, car pour faire cet objet, c'est nécessaire, car on ne connaît rien à la technique. Après on peut inventer d'autres objets de cartonnage.

Deuxième situation. — On a un objet en tête, on ne connaît rien non plus à la technique. On peut s'aider d'une fiche très générale qui indique les grandes étapes.

Ex. : en cuir :

1. Le patron : comment le réaliser ? avec quoi ?...
2. Tracer : comment ? avec quoi ?
3. Découper : comment ? avec quoi ?
4. Coudre : comment ? avec quoi ?»

Daniel CHEVILLE (classe unique), 63 PONTGIBAUD :

«**Point de départ :** un enfant a envie de réaliser un objet précis (un train par exemple).

Solution : Le fichier lui propose plusieurs réalisations. Il choisit un modèle. Il faut alors que la fiche soit suffisamment explicite. Il peut aussi inventer son propre modèle en «mixant» plusieurs fiches.

Point de départ 2 : Un enfant a envie de faire quelque chose sans savoir quoi.

Solution : Il choisit dans le fichier un truc qui l'intéresse. Il faut aussi une fiche explicite (qu'il peut d'ailleurs abandonner s'il trouve une façon de faire personnelle).

Point de départ 3 : Un enfant est en train de réaliser un objet d'après une idée plus ou moins précise. A un moment il est bloqué par un manque de technique.

Solution : Le fichier doit lui permettre, grâce à un **répertoire**, de trouver différentes solutions à son problème (fixation de deux parties par exemple), solutions qui sont peut-être mises en œuvre pour des réalisations très différentes de celle qui est prévue.

Il y a sûrement d'autres points de départ possibles. Ça suppose un tas de fiches très différentes et surtout un **classement-répertoire** très complet.

Finalement j'aime bien la solution de pochettes remplies coopérativement.»

Lucien BUESSLER (S.E.S.), 68 THANN :

«Je pense qu'en création manuelle nous poursuivons plusieurs objectifs ; schématiquement :

— **FAIRE** (en utilisant un savoir faire préalablement acquis par des expériences antérieures).

— **APPRENDRE A FAIRE** (en élargissant le champ du savoir-faire).

Et la fiche proposée sera très différente selon l'objectif poursuivi.

Personnellement je pense que la mise au point de fiches du type «juste milieu» sera un mauvais investissement de notre part car nous risquons de passer à côté de chacun de ces objectifs.

Je pense et je souhaite des fiches du type «**cette fiche — ou ce S.B.T. — te permet d'apprendre à réaliser un objet en carton gainé**» mais également des fiches du type «**cette série de fiches te suggère des réalisations en carton gainé**».

Je ne choisis pas l'un ou l'autre type de fiches mais l'un et l'autre : les deux sont indispensables car se complétant.

Le premier type serait très directif quant à la façon de pratiquer car **IL FAUT QUE LA FICHE PERMETTE A L'ENFANT (ou à l'adolescent ou au maître) LA RÉUSSITE** ; cela est indispensable et, à mon avis, elle doit dire tout ce qu'il faut pour RÉUSSIR. Pour ce type de fiche ce n'est pas la créativité qui importe mais la réussite ; donc une fiche rigoureuse. Mais être rigoureux ne veut pas dire être borné et on peut très bien indiquer une solution, une deuxième, et laisser entendre qu'il y en a peut-être et même sûrement une troisième même si on ne l'indique pas. Et ceci est plus qu'une précaution, c'est une éducation d'ouverture que nous donnerions.

On connaît le dogmatisme de nombreux artisans, surtout dans les métiers traditionnels ; un **DOGMATISME** sur le geste à faire qui les empêche d'évoluer et qui empêche les jeunes d'apprendre.

Mais il y a des maçons qui te disent : je peux te montrer comment je manie la truelle pour telle difficulté de crépissage mais après, c'est à toi de trouver ton geste : j'appelle cela des artisans non dogmatiques.

Le deuxième type de fiches abandonnerait la directivité car il suppose qu'il y a eu réussite dans le domaine considéré et que les premiers pas dans ce sentier ont été suffisamment accompagnés par les conseils de la fiche de base : nous aurions alors une série de **fiches incitatives** de façon à stimuler la **CRÉATIVITÉ** mais en étant encore aidantes sur les points délicats. Par exemple la fiche invitant à la réalisation d'une boîte en **CARTON GAINÉ** pour recevoir les pions d'un jeu quelconque comporterait un conseil pour obtenir un couvercle s'emboîtant avec suffisamment de précision, ou, s'il s'agit d'une boîte pour recevoir des jeux de cartes, des conseils pour obtenir une bonne mobilité du rabat ou quelques suggestions pour résoudre le problème de la fermeture.

MAIS IL FAUT ENCORE PRENDRE EN CONSIDÉRATION LA TECHNIQUE DE L'OBJET à réaliser et en ce sens on ne peut comparer une fiche portant sur une création avec des galets décorés d'une fiche portant sur un cerf-volant : — Celle sur les galets est avant tout une création artistique : la difficulté technique réside dans l'assemblage de deux ou trois galets (quelle colle ? à mettre en œuvre selon quelle technique ? quelle peinture ? quel vernis ?) ;

— La fiche sur le cerf-volant est forcément plus directive : il faut respecter un certain nombre de données pour que le cerf-volant se tienne effectivement en l'air : la fiche doit assurer la réussite.

Mais une autre fiche peut indiquer des directions de recherche en suggérant de varier (oui, que peut-on tenter de varier ?), de façon à créer des cerfs-volants un peu différents...

Le contenu de la fiche ne doit pas considérer l'enfant comme ne sachant rien faire. C'est parfois vrai surtout si l'occasion de créer et de faire ne lui a pas été offerte ; mais il faut éviter d'écrire — ou de dessiner — un roman pour le moindre objet. Il faut qu'il prenne conscience des techniques qu'il doit arriver à dominer et à distinguer : «pour cet assemblage, utilise une colle de contact et travaille selon cette technique de collage». De deux choses l'une, ou bien il connaît cette technique et il se débrouille, ou il ne connaît pas et il se reportera à une fiche correspondante ou il lira ce qui est sur le tube de colle ou il se renseignera. Il faut arriver à connaître les opérations.

Car notre objectif n'est-il pas également de lui permettre de réussir des réalisations de plus en plus complexes ou élaborées ?

Donc à réinvestir les acquis dans de nouvelles réalisations ?

Il faut que nos fiches permettent une maturation. Et pour cela elles doivent appeler à entreprendre des créations plus riches.

Tout ce qui précède est sous-tendu par l'idée que le champ de la **CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE** est très vaste et que les finalités ne sont pas toujours les mêmes comme c'est le cas dans d'autres domaines.

Si je remplace une baguette décollée et égarée, j'essaie de travailler avec le maximum de précision pour que la réparation passe, autant que faire se peut, inaperçue.

En d'autres circonstances, je pourrais, au contraire, rechercher le maximum d'originalité.»

Nous rendrons compte dans de prochains numéros de l'issue du débat ainsi poursuivi dans les cahiers de roulement et les regroupements du secteur **CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE**.

On peut quand même prédire que ce **FICHU FICHER** verra un jour le jour !

Pour participer aux cahiers de roulement, aux regroupements (Pâques et septembre) du secteur et aux travaux sur le fichier, écrire à **Alex LAFOSSE, 69 rue Jean Jaurès, Coulounieix, 24000 Périgueux.**